

Dossier : Roger WATERS / PINK FLOYD



Roger Waters, de la terre à la lune

Un dossier préparé par **Hubert Allusson & Benoît Herr**
avec la participation de **Benoît Herr, Gilles Masson, Marc Moingeon & Hubert Allusson**
Coordination : **Hubert Allusson**
Photos : **Serge Llorente & Gilles Masson**

Cela faisait un moment que nous souhaitions vous parler du **Floyd**. Mais voilà, comment aborder la carrière monumentale de ce monstre sacré ? Tout le monde connaît son histoire et ses albums... Une rétrospective discographique de plus n'aurait pas apporté grand chose.

Récemment, l'histoire s'est accélérée. L'an dernier, **Pink Floyd** se réunissait pour sa prestation au "Live 8". Cette année, c'est **Waters** qui, après avoir sorti son opéra ("Ca ira"), rejoue "Dark side of the moon", accompagné de **Wright** et **Mason** sur certaines dates. Si on ajoute le réveil (mesuré) de **David Gilmour**, on peut dire que 2006 est une bonne année pour le **Floyd**.

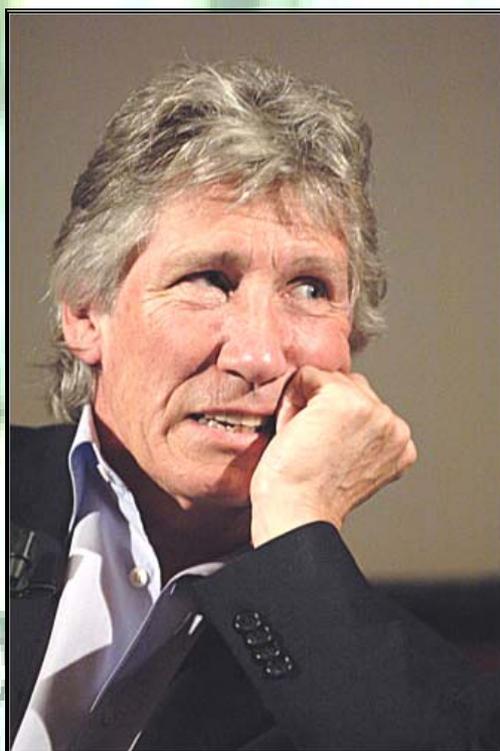
C'est décidé, nous traiterons la carrière de **Pink Floyd** à travers celle de ses membres.

Le dossier que nous vous proposons tiendra sur deux numéros.

Ce trimestre, **Roger Waters** sera mis à l'honneur : une interview, sa discographie solo, le compte-rendu de son concert au Arrow Festival. Nous évoquerons également les débuts du **Floyd** au travers de l'étrange compile "A nice pair". **Bruno**, en visite éclair sur la planète bleue, évoquera le **Floyd** dans son langage céleste et **Gilles**, plus terre à terre, fera l'inventaire des hommages au flamand rose.

La prochaine fois, nous vous parlerons plus particulièrement des échappées discographiques de **Nick**, **Rick**, **David**, ainsi que la brève carrière de **Syd Barrett**. Mon petit doigt me dit que nous aurons de nouveau une interview exclusive avec l'un des trois...

Pour l'heure, laissons-nous guider par **Roger** vers la face sombre de la lune... Bon voyage !



Dans ce dossier :

- **Interview**
- **Discographie**
- **"A nice pair" ou Hipgnosis dans ses œuvres**
- **"Tributes" Pink Floyd**
- **Festival Arrow**

p 07
p 09
p 12
p 13
p 15

Roger Waters en toute simplicité

par Benoît Herr

L'événement musical de l'été se tiendra le 14 juillet 2006, avec le concert de **Roger Waters** sur le circuit de Formule 1 de Magny-Cours, dans la Nièvre... pour fêter le centenaire du Grand Prix de France. Si vous n'en avez pas encore entendu parler, c'est que vous débarquez tout droit de la planète Mars... dépêchez-vous, il doit rester quelques places. Au cours de ce concert-événement, "**Rog**" jouera deux sets, le second étant consacré à l'intégrale de "The dark side of the moon".

Outre son groupe habituel, **Nick Mason** et **Rick Wright** devraient peut-être accompagner **Rog** pour ce second set. Rappelons que **Nick Mason** est féru de courses automobiles, une discipline à laquelle il s'adonnait volontiers lors des temps faibles du groupe... récemment encore, il a participé à une parade roulante dans Paris, le 4 juin dernier, au volant d'une F1.

Quant à **Roger**, lorsqu'on lui fait remarquer en conférence de presse que "La Formule 1 est synonyme de technologie, tout comme **Pink Floyd** et en particulier l'album "The dark side of the moon", il répond du tac-au-tac : "Oh, en fait je n'ai aucun intérêt pour la technologie... (hilarité de l'ensemble de la salle) Je m'intéresse à beaucoup d'autres choses, comme la politique, la littérature, la poésie... quant au côté technologique de **Pink Floyd**, en fait on se débrouillait surtout avec ce qu'on avait sous la main. On expérimentait beaucoup avec des objets usuels. Et pour tout vous dire la Formule 1 ne m'intéresse guère..."

Le ton est ainsi donné. Mais on pardonne tellement à ce grand bonhomme qu'est **Roger Waters**. Car c'est une personne d'un charisme exceptionnel, d'une stature formidable et d'une prestance exceptionnelle. Qui plus est, lorsque l'après-midi du même jour **Roger** consent à m'accorder une interview, il est d'un calme et d'une détermination tels qu'il met instantanément à l'aise. Nous nous installons dans les confortables fauteuils crapaud de ce petit salon et commençons à deviser comme si nous nous étions toujours connus (ce qui est un peu vrai en ce qui me concerne, mais beaucoup moins pour **Roger**...)

Rassure-moi, vos histoires de procès et tout pour le nom de Pink Floyd etc, c'est terminé ?

Oh oui ! Depuis 1985, je crois. Légalement, ce sont **Nick** et **David** qui sont les propriétaires du nom.

Et tu t'es réconcilié avec les autres, Nick Mason en particulier, puisqu'outre la réunion du Live8 en juillet dernier, celui-ci va prendre part au concert de Magny-Cours.

Oui, bien sûr. **Nick** est un ami de longue date. Il est le copilote ! Nous sommes souvent partis en vacances ensemble, avec nos familles respectives.

Que penses-tu de son livre "Inside out" (dont le titre français est Pink Floyd : l'histoire selon Nick Mason) ?

Disons que **Nick** et moi avons une lecture différente de l'histoire... Quand les gens me demandent mon avis, je réponds en général "Il a un certain talent pour la fiction" (rires). Et **Nick** sait que je dis ça. On est redevenus très amis. Autrement, son style est bien, le livre est bien fait et les photos sont chouettes. Je suis très heureux que ce livre soit un succès. Simplement je ne suis pas d'accord avec bon nombre des choses qu'il raconte.

Comment en es-tu venu à accepter la réunion du Live8, le 2 juillet dernier à Hyde Park ?

Au début, je devais participer au Live8 de Philadelphie avec mon groupe et étais en contact avec **Larry Magid**, le promoteur de l'événement.

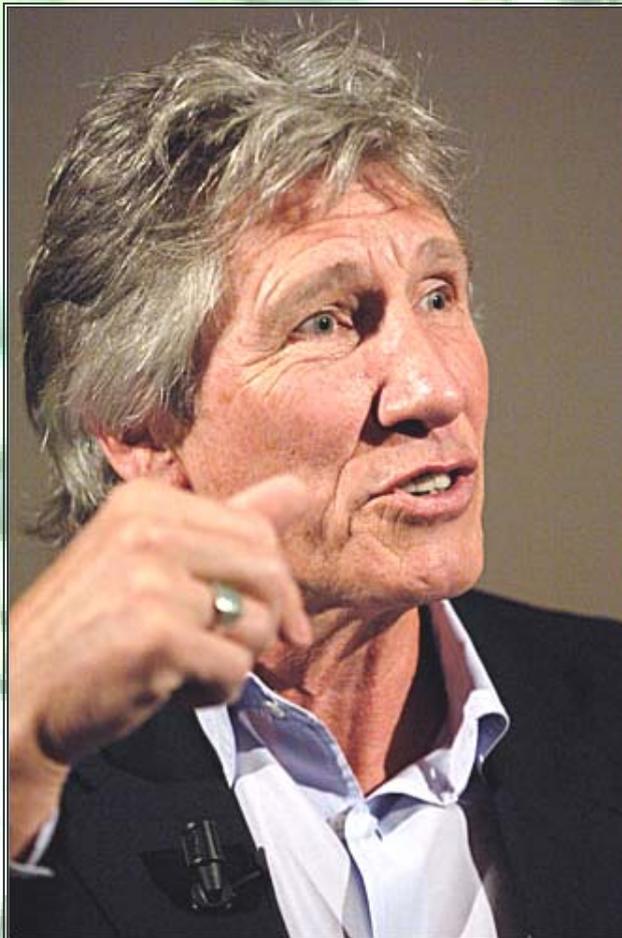
Puis j'ai appelé **Nick** et lui ai demandé ce qu'il pensait qu'en penserait **Bob Geldof**. **Nick** est revenu vers moi en disant "Je n'ai aucune influence sur **Bob**. Il faut me croire. Le seul qui puisse boucler ça, c'est toi".

Alors j'ai appelé **Bob** ; il était sur le point de sortir dîner à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de sa petite amie et nous avons eu cette conversation étrange "Non, celle-là, pas celle-là... Alors comme ça tu voudrais participer à ce concert à Hyde Park pour influencer les membres du G8 ? Essaie l'autre. Essaie les chaussures vertes avec celle-ci... Il faut que j'y aille, maintenant, c'est son p... d'anniversaire." J'ai conclu : "Dis-nous ce que tu veux et nous en déciderons".

Et puis je n'ai plus rien entendu pendant des semaines. Un jour, le téléphone a sonné, dans la voiture, à Manhattan. C'était **Bob**. Je lui ai demandé "Où est-ce que tu veux que nous jouions ?" Il a répondu "A Hyde Park"--"Je sais que c'est à Hyde Park, mais où sur l'affiche ? Quand ?"--"Le 2 juillet"--"Je sais ça aussi... tu sais bien ce que je veux dire"--"C'est **McCartney** qui conclut la journée"--"Je sais aussi"--"Bon, juste avant lui, après **Madonna** ?".

Et j'ai dit "OK. Tu en parles à **Dave** ?"--"Non, appelle-le toi"--"Moi ? Mais ça fait plus de 20 ans que je ne lui ai pas parlé. Je n'ai même plus son numéro !"

Bob m'a donné le numéro. J'ai appelé et **Dave** a répondu. Je lui ai fait la proposition et il a dit "Ah.. oh, non... je ne peux pas... je suis un peu rouillé ces temps-ci". Bref, au final il a demandé un petit délai, puis il a accepté. Et nous l'avons fait !



Ce concert a-t-il modifié vos relations par la suite ?

Mmmmh... est-ce que ça a... (long moment de réflexion). Oui, un peu, sans doute, mais pas autant que je l'aurais souhaité.

David se trouvait sur le devant de la scène. Il n'était donc pas facile pour lui de te voir et de te faire des sourires, mais... je crois qu'il t'en a fait un.

Oh, **David** a été très heureux de donner ce concert, il ne faut pas croire. Tu sais, il fait toujours cette grimace quand il joue... il est tellement concentré sur sa guitare, sur son jeu. Quant à moi je n'ai absolument rien à redire à propos de ce concert. C'était super et j'adorerais le refaire.

Est-ce à dire qu'on peut conserver l'espoir de vous revoir sur scène tous les quatre un jour ? Qu'il n'y a plus d'autres obstacles à cela que psychologiques ?

Je ne vois pas très bien pourquoi une telle réunion ne serait pas possible. J'en serais ravi.

Oui, je crois sincèrement que les seules barrières sont aujourd'hui psychologiques.

A Magny-Cours, "The dark side of the moon" sera joué dans son intégralité et représentera une bonne partie du concert. Même si ce n'est pas ton album préféré, il doit quand même représenter beaucoup de choses pour toi,

non ? Et en quoi ta version diffère-t-elle de la version originale ?

Non, en effet, mon album préféré demeure "The wall". Il est plus intéressant. Mais "Dark side of the moon" représente en quelque sorte un sommet en termes de créativité du groupe, celle-là même initiée avec "echoes" à l'époque de "Meddle". C'est une oeuvre très aboutie et je serai très heureux de la jouer. Ce sera dans le second set. Le premier sera dévolu à mes propres morceaux...

Quant à ma version, il n'y en a pas vraiment : peut-être un solo rallongé par-ci, par là. Ces morceaux ont une existence déjà suffisamment longue pour que je n'aie pas les tripoter de trop. Mon groupe est excellent et j'espère que nous jouerons parfaitement ces morceaux, avec beaucoup de cœur.

Une idée de la setlist du 1^{er} set, déjà ?

Non, pas encore... nous sommes en train de répéter de nombreux morceaux. Nous allons choisir parmi ceux-là. Il y en aura quelques uns de "The wall" et aussi quelques nouveaux.

C'est à partir de la sortie de "Dark side of the moon" que vous avez commencé à gagner beaucoup d'argent, énormément d'argent. Qu'est-ce que "Dark side of the moon" a changé dans ta vie ?

Essentiellement deux choses.

D'abord c'est à ce moment là que nous avons connu la plus grande communion dans le groupe : nous formions un seul groupe, un seul esprit, une seule âme. Mais c'est aussi l'album qui portait en lui les graines de la discorde et du déclin.

Et puis sur le plan personnel ça a été un tournant : quand on gagne une telle quantité d'argent il faut faire un choix et décider si l'on est capitaliste ou socialiste. Si on met l'argent à la banque on est un capitaliste, puisque les banques sont des organisations capitalistes. J'étais donc confronté à un dilemme ; j'ai résolu le problème par une sorte de compromis : j'en donnais une partie aux pauvres (mais une partie seulement) et mettais le reste à la banque.

C'est aussi à ce moment là que je me suis rendu compte que paradoxalement, ayant remporté un certain succès, je ne voudrais en aucun cas plus me retrouver sans un vrai métier, dans une position dans laquelle il est facile de partager ce qu'on a avec tout le monde. Une part de ma motivation à faire du rock était d'éviter d'avoir à faire un job que j'exècre.

Tu veux dire que tu n'aimes pas l'architecture ?

Oui. Enfin, l'architecture en tant que telle ça va. J'aime bien dessiner. Mais c'est le milieu, l'atmosphère... tous ces types qui ne savent parler que de ça... j'ai du mal.

Et du côté du groupe ?

Oh, ce sera le groupe habituel, avec **Snowy White**, **Andy Fairweather** et les autres... sauf **Doyle Bramhall** qui ne pourra pas venir parce qu'il sera en tournée avec **Eric Clapton** (NdLR) à ce moment là. Il y aura aussi **Jon Carin** et mon fils **Harry** aux claviers.

Tiens, à propos de Harry, il a fait il y a deux ans un passage éclair dans le groupe Ozric Tentacles. Pourquoi si peu de temps ?

Oh, je n'étais pas partie prenante de la chose, mais **Harry**, qui était vraiment un fan ultime, a eu des tas de problèmes avec **Brandy**, la femme d'**Ed Wynne**. Je ne devrais sans doute pas plus m'étendre sur le sujet.

En fait, je les ai vus sur scène à New York... **Ed** est un excellent instrumentiste, mais quand on est leader d'un groupe il faut aussi savoir être à l'écoute des autres musiciens, une sorte de pater familias. Pour moi ils sont trop dans leur truc, lui et le flûtiste, là, comment s'appelle-t-il ?

Champignon... ou Jon...

Oui, c'est ça. On ne l'entend même pas, lui, tellement il se place n'importe où sauf devant le micro. Ça avait le don de m'irriter. Lorsque je les ai vus sur scène j'ai remarqué qu'ils portaient en eux la destruction de cet ensemble dans lequel se trouvait **Harry**.

Auras-tu des invités, lors de tes concerts de l'été ?

Non, jusqu'ici il n'y a rien de prévu. Par contre, je ne sais toujours pas qui va prendre en charge les parties de guitare et de chant de **David Gilmour**. J'en saurai sans doute plus dans quelques jours.

Hormis la tournée, quels sont tes autres projets ? J'ai entendu parler de deux albums, l'un dont le nom provisoire serait "Heartland", engagé politiquement et l'autre plutôt orienté vers l'amour ?

Ouh là... tu es bien renseigné. Je ne sais pas si ça va s'appeler "Heartland". Mais en effet, j'ai d'ores et déjà une bonne douzaine de chansons prêtes et deux albums dans le pipeline. J'en envisage effectivement deux, avec les orientations que tu indiques. Disons que l'un serait un peu la suite de "Amused to death" tandis que l'autre serait la suite de "The pros and cons of hitch hiking", sans pour autant qu'il y ait de corrélation directe.

Une idée du calendrier de sortie ?

Non... tu sais, cette tournée va retarder les albums d'autant.

Qu'écoutes-tu comme musique, en ce moment ?

J'écoute surtout de la musique lorsque je suis en voiture. En fait, lorsque je suis chez moi sans occupation particulière je mets une chaîne de sports à la télé, plutôt. Là, je viens d'écouter **Maria Callas**.

A propos : pouvons-nous évoquer un peu "Ça ira", ton opéra en trois actes pour orchestre, solistes et chœurs récemment sorti mais auquel tu pensais depuis plus de 15 ans ? Et tout d'abord pourquoi de la musique classique ?

Oh, je n'y ai même pas réfléchi. On m'a présenté ce libretto d'**Etienne Roda-Gil** et j'ai tout de suite commencé à penser à la musique. C'était comme naturel.

Et pourquoi l'opéra ?

A cause des paroles.

Et pourquoi a-t-il fallu si longtemps ?

Parce que j'y travaillais un peu et puis plus à cause d'autres projets et puis à nouveau etc. Il y a eu beaucoup d'alternances de périodes sans et de périodes avec. Plus de périodes sans, d'ailleurs.

La traduction du français en anglais a pris beaucoup de temps aussi.

Souvent, j'étais insatisfait de la forme narrative et il fallait tout recommencer. Mais je suis assez content du résultat final. Il y aura une représentation en "full production" (c'est-à-dire avec costumes, projections etc.) à Poznan, Pologne les 6 et 7 juillet. Il y aura aussi une représentation à Cardiff en octobre, mais uniquement avec l'orchestre et les voix, dont le baryton **Bryn Terfel**.

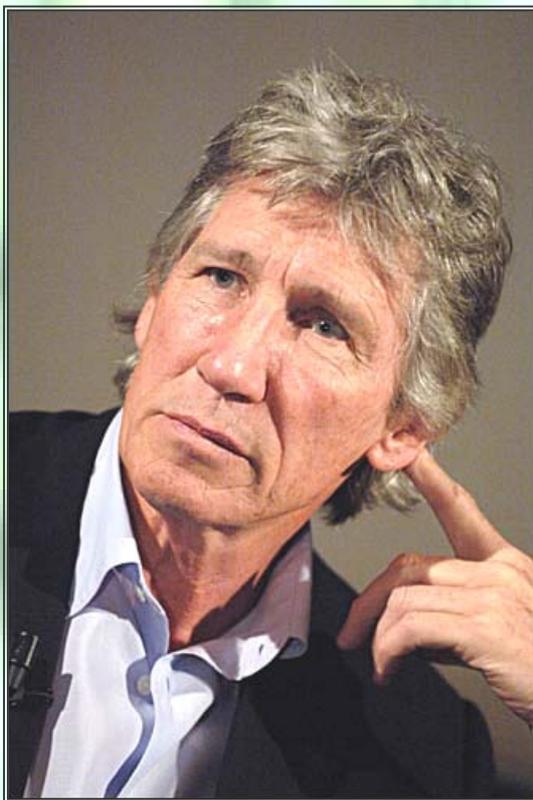
Tu t'attendais à ce que cet opéra entre dans les charts classiques, qui plus est à la place à laquelle il a accédé, la première ?

Pour être honnête, oui. Je pensais que les fans de **Pink Floyd** l'achèteraient juste par curiosité. Mais ce qui est intéressant c'est qu'aujourd'hui, soit trois mois plus tard, il y est toujours, dans le top 10 classique.

Et pourquoi la révolution française ?

Oh, c'est une idée d'Etienne. Cela dit, c'est très important : plus de 200 ans ont passé depuis la Déclaration des Droits de l'Homme. C'est une période intéressante de l'Histoire et un document au moins aussi important que la déclaration d'indépendance des États-Unis. Il nous faut décider si nous voulons ou non baser notre existence sur les règles établies par ces lois, parce que comme tu le sais l'administration américaine de même que le gouvernement du Royaume Uni ont décidé de faire fi de l'habeas corpus et des autres droits fondamentaux protégeant l'individu : ils écoutent ton téléphone, peuvent t'arrêter, t'incarcérer sans te donner accès à un avocat.

On peut tout simplement t'enfermer et jeter la clé, au moins aux États-Unis, et tu n'as aucun recours. Et ça, c'est quelque chose de terrifiant.



DISCOGRAPHIE

Ron Geesin & Roger Waters Music from the Body

Rots, pets, bruits divers, babillages, pet plus appuyé et baveux, hoquet, claquage de mains sur les cuisses façon castagnettes, pour enfin déboucher sur du piano... C'est ainsi que commence cet album que l'on considère comme le premier album solo de **Roger Waters**, en 1970, mais qui est en réalité plus un album de **Ron Geesin**, qui en a composé l'immense majorité des titres (14 sur 22), quatre titres ayant été composés de concert par **Ron Geesin** et **Roger Waters**, les quatre qui restent étant imputables au seul **Waters**. Chansons et pièces instrumentales ont été composées et enregistrées séparément par **Geesin** et **Waters**.

Né en 1943, **Ron Geesin** est un musicien et compositeur britannique connu pour ses créations plutôt excentriques et incidemment pour avoir co-écrit "atom heart mother", le morceau éponyme de l'album, une collaboration qui est intervenue postérieurement à celle sur "Music from the body".

"Music from The body" est une bande originale de film basé sur "The body", un ouvrage de 1968 écrit par **Anthony Smith**, qui sera ultérieurement rebaptisé "The human body" et qui s'est vendu à plus de 800000 exemplaires.

L'album est bourré de bruits organiques. Outre les pets et rots, on trouve aussi des ronflements, des gloussements, des rires, des conversations, des onomatopées... le tout samplé et mâtiné d'effets sonores et émaillé de fragments musicaux, souvent au violon ou au violoncelle, et d'une chansonnette baptisée "breathe", sur laquelle **Waters** chante et s'accompagne d'une guitare sèche folkisante. On peut considérer cette petite pièce comme l'embryon de ce que l'on connaîtra plus tard, sur "Dark side of the moon" notamment. Mais vraiment l'embryon. "Give birth to a smile", le dernier morceau, voit la participation des trois autres membres du **Floyd**, **David Gilmour**, **Rick Wright** et **Nick Mason** en tant qu'invités, pour un morceau à peu près cohérent et substantiel sans pour autant qu'il s'agisse d'une perle.

L'intérêt de cet album est aujourd'hui essentiellement historique : il se doit de figurer dans toute discothèque de fan de **Pink Floyd**. Mais, sauf à être branché musique expérimentale et complètement barrée, si vous l'écoutez une ou deux fois dans votre vie, ce sera bien le maximum.

Benoît Herr

The pros and cons of hitch hiking

Après l'accueil mitigé qui accompagna la sortie de "The final cut", et ses brouilles avec **Rick Wright** d'abord et **Nick Mason** ensuite, **Roger Waters** décida de réaliser l'album que ses ex comparses lui avait refusé : Le pour et contre de l'auto-stop ! Tant qu'à changer de groupe, autant prendre les meilleurs musiciens du moment : **Eric Clapton** à la guitare s'impose, **Ray Cooper** aux percussions, **Michael Kamen** au piano (et à la conduite du **National Philharmonic Orchestra**), **Andy Bown** (**Status Quo**) à l'orgue Hammond), **Andy Newmark** à la batterie, **David Sanborn** au sax, un trio de choristes et un trio de cuivres. **Roger** garde **Gerald Scarfe** ("The wall") pour le lettrage et l'illustration de l'album. Au passage, sur la pochette du CD les fesses de l'auto-stoppeuse sont cachées par un rectangle noir, alors qu'elles apparaissent dans toute leur splendeur sur celle du 33t. Les mœurs ne seraient-elles plus libérées ? Pendant qu'on est dans les comparaisons, un sticker était apposé sur la pochette du 33t révélant un "par le créateur de The Wall", comme quoi "The final cut" avait vraiment été un flop !

Et pourtant, la tonalité globale de l'album ressemble à s'y méprendre à celle de "The final cut". Les musiciens ont beau ne pas être les mêmes, on retrouve les mêmes ambiances, le même ton plaintif (mi-hurlé, mi-chanté) de **Roger**. L'album se déroule en temps réel en 42

minutes, entre très précisément 4.30 et 5.12 du matin et raconte le voyage d'un homme luttant contre le sommeil à son volant, avec sa femme endormie à ses côtés. La musique forcément pas très vivace est en plus entrecoupée de dialogues déclamés par de vrais acteurs. En fait, un seul titre se dégage vraiment : celui qui donne son nom à l'album "5.01 AM (The pros and cons of hitch hiking)". Mais, celui-ci n'eut pas une carrière éblouissante dans les hit-parades de l'époque. L'album sortit en mai 1984 et fut le prétexte à une tournée qui passa à Paris Bercy le 6 juillet. Comme l'album, le concert ne me laisse pas un souvenir impérissable.

Depuis "The wall" **Roger Waters** tournait en rond, et l'inspiration n'était pas encore au rendez-vous. Peut-être avec l'album suivant ?

Gilles (Pas Nick) Mas(s)on

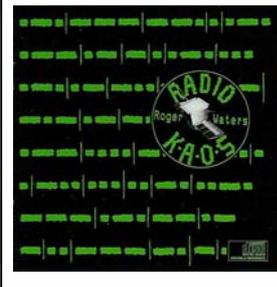
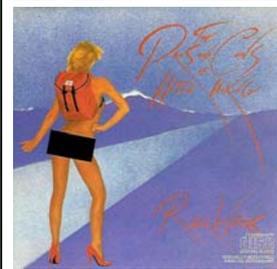
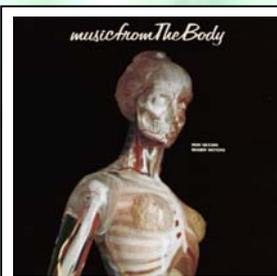
Bande Originale du film "When the wind blows"

Waters n'a en fait composé qu'environ la moitié de ce disque. Les 5 autres morceaux sont signés par 5 artistes différents : **Bowie** pour le morceau titre, une belle ballade assez musclée quand même, orchestrée par le multi-instrumentiste **Erdal Kizilcay**, **Squeeze** (une petite chanson pop sautillante), **Hugh Cornwell** des **Stranglers** (pour un titre pop étonnamment léger), **Genesis** avec l'instrumental "the brazilian" (version figurant sur "Invisible touch" sorti la même année) et **Paul Hardcastle** pour un second instrumental très sympa, genre "club de jazz synthétique".

La contribution de **Waters** se résume à une longue seconde face (du temps du vinyle !). Le disque mentionne d'ailleurs **Roger Waters & The Bleeding Heart Band** (un nom qu'il donnera à plusieurs ensembles de musiciens vers cette époque, une récurrence de "outside the wall" sur "The wall"). A cette époque, **Waters** garde seulement la guitare acoustique et un poil de claviers, plus le chant, et s'entoure d'un groupe composé du guitariste **Jay Stapley** (qui imite de façon remarquable le style si particulier de **David Gilmour**, à la fois bluesy, limpide et lyrique, les rares fois où il intervient), des claviéristes **Matt Irving** et **Nick Glennie-Smith**, du batteur **Freddie KRC** (drôle de nom ! Il est secondé par des programmations rythmiques de **John Linwood**), du bassiste **Jim Gordon**, de l'omniprésent **Mel Collins** (avec qui n'a-t-il pas joué ?!) au sax ici et là et enfin de **Clare Torry**, la fameuse vocaliste de "Dark side of the moon" qui nous offre deux duos et des vocalises (plus **Paul Carrack** sur "folded flags").

Ce film d'animation de **Raymond Briggs** au trait volontairement naïf n'est pas vraiment destiné aux enfants puisqu'il s'agit d'une fiction sur une possible troisième guerre mondiale, où un couple de braves Anglais âgés et trop naïfs, abusés par leur gouvernement (qui distribua un jour des brochures pour construire un abri anti-atomique de fortune !) voient leurs existence réduite en poussière radioactive.

Musicalement, on n'a que deux morceaux chantés, avec "towers of faith" (6'59) et "folded flags" (4'49), deux "ballades" aussi tristes que belles. La voix de **Waters**, lorsqu'elle surgit, avec



le support de l'excellente **Clare Torry**, murmure, déchirée par l'émotion ou éclate haut et fort comme sur les refrains plus bluesy de "towers of faith". Le reste est instrumental... Thèmes passésistes ou pastoraux à la guitare acoustique, mélodies de boîte à musique sur fond de violons, quelques passages plus dissonants, le tout avec force bruitages, dialogues d'acteurs en fond sonore et quelques vocalises. Les claviers se taillent une part importante. En plus des textures d'orgue et des sonorités assez modernes, voire un poil expérimentales ici et là, les synthés remplacent des arrangements de cordes symphoniques de façon très convaincante. **Mel Collins** et **Jay Stapley** nous offrent quelques magnifiques solos, notamment sur l'instrumental symphonique, aussi désespéré que splendide, "hilda's hair". On se retrouve pas très loin des passages les plus mélancoliques de "The wall", voire du futur "Radio K.A.O.S." et de "Amused to death" (sur ce dernier, **Waters** remaniera d'ailleurs un thème issu de ce disque).

En bref, il me semble que cette suite de 24 minutes vaut bien, à elle seule, l'achat de l'album. **Waters** est bien plus inspiré qu'il ne l'était sur "Pros & cons" et qu'il ne le sera sur "K.A.O.S."

Marc Moingeon

Radio K.A.O.S.

Juin 1987. Un **Pink Floyd** reformé sans **Roger Waters** (c'est à dire composé de **David Gilmour**, **Rick Wright** & **Nick Mason**) sortira dans 3 mois "A momentary lapse of reason" et récoltera les fruits d'un succès mérité (dont on aura une trace visuelle et auditive sous la forme de la VHS "Delicate sound of thunder" et du double CD du même nom). **Roger Waters** tire le premier en proposant ce concept-album "Radio K.A.O.S." ! Cette fois, les musiciens conviés sont moins célèbres que sur son premier album solo post-**Floyd** mais tout autant compétents : **Andy Fairweather**, **Jay Stapley** (guitare), **Ian Ritchie** (Fairlight, drum programming, piano, et co-producteur), **Mel Collins** (sax), etc.

Retenons sans doute la leçon du semi-échec de l'album précédent, cette fois l'album démarre sur le tube de l'album "radio waves" (qui sortira aussi en maxi 45t avec un remix, une version 7" et l'inédit "going to live in L.A. "). Quelques bruitages, un DJ dans le fond, un aller-retour de guitare électrique, puis la grosse caisse de la batterie martèle un rythme disco aidée par les synthés, et les mots Radio waves répétés annoncent une grande chanson facilement chantable et mémorable. Effets sonores en tous genres, choristes - même un solo de guitare hors de propos : tout contribue à égayer le titre et à le rendre nouveau et attractif. Après un échange radiophonique sur la fin de "radio waves" est enchaîné "who needs information" dans une veine musicale quasi identique. **Roger** chante mieux que sur "The pros..." même si on reconnaît de suite sa voix inimitable. Suit (toujours enchaîné) "me or him" annoncé par ce son spécifique du Fairlight imitant une flûte de pan. La batterie synthétique n'est absolument pas gênante soulignant au contraire les arpèges délicieux de la guitare sèche. Encore une superbe mélodie ! Dans le lointain, une voix (identique à celle de "The wall") accentue les phrases de **Roger**. "The powers that be" déboule comme un rock lent et

les choristes épaulent **Roger** sur le refrain répétant "you better run" bien avant "Forrest Gump" ! Déjà la face B ! "Sunset strip" renoue avec la tonalité de "radio waves" et un rythme plus chaloupé (presque à la **Dire Straits**) sur des sons de recherche de stations de radio. Pendant que le sax et la guitare se partagent les soli, j'en profite pour signaler la perfection ultime de chaque bruitage et la production absolument sans faille de cet album. S'il existait encore des disques pour tester les chaînes hi-fi, celui-ci pourrait sans problème remplacer "Dark side of the moon". Tiens, justement, voici un tic-tac célèbre qui débute "four minutes" avec une voix proche de celle de "the great gig in the sky". Et c'est déjà le dernier morceau "the tide is turning", commencé avec un bip-bip de rien du tout, 4 accords de piano espacés, une boîte à rythme imitant un shaker, une mélodie chantée toute simple, puis à l'instar d'un boléro de **Ravel**, entrent petit à petit tout un tas d'instruments, des chœurs de femmes, des guitares électriques, des roulements de caisse claire, des chœurs d'hommes, pour s'achever en fade sur le petit bip-bip du début. C'est, à mon avis, le seul album de **Roger Waters** qui puisse rivaliser avec le grand **Pink Floyd**. Mélodique, riche rythmiquement, une production à tomber par terre, oui, presque 20 ans plus tard, un des rares albums qui n'a pas pris une ride. Le chef d'œuvre de **Roger Waters** en solo !

Gilles (Phiharmo Nick?) Mas(s)on

Amused To Death

Après "Radio K.A.O.S.", qui n'a guère marché commercialement parlant, et une tournée apparemment très déficitaire, **Waters** se replie encore une fois sur "The wall", qu'il joue live à Berlin. Ce n'est ensuite que fin 92, après avoir signé avec **Sony Music**, un des principaux concurrents de **EMI** (maison de disque du **Floyd** via son sous-label **Harvest** depuis leurs débuts), que va sortir son troisième véritable effort solo, un nouvel album concept, cette fois inspiré par les excès de la société de consommation et cette recherche quasi-obsessionnelle de la distraction et du plaisir qui la caractérise.

"Cette race s'est amusée jusqu'à l'extinction", voilà quel est le mot prononcé par l'extraterrestre qui découvre les ruines de notre civilisation. En fait, il s'agit d'une satire plus ou moins caustique de notre société, avec une nouvelle fois une dénonciation de la guerre (un véritable vétéran fait un discours sur un beau fond musical en intro), manipulation des politiques qui distraient les gens à l'extrême, au propre et au figuré, afin de leur faire oublier les défauts terribles et absurdes de la société moderne, etc.

Il ne s'agit pas d'un récit narratif, encore que plusieurs textes soient liés ("what God wants" (2 parties), "perfect sense" (3 parties), "late home tonight" (2 parties) mais plutôt d'une série de morceaux ayant un thème les reliant entre eux.

Waters a eu l'excellente idée de faire appel à **Pat Leonard** (qui a produit "A momentary lapse of reason", d'ailleurs !) pour produire cet album, sur lequel il tient aussi une partie des claviers. Musicalement, "Amused to death" est bien supérieur aux deux albums précédents. Ici, même si les textes sont importants et de qualité, ils ne passent pas avant la musique, et celle-ci est aussi variée que réussie et surtout remarquablement arrangée. Les styles abordés vont de la chanson romantique passéiste, au hard rock avec orgue Hammond façon "in the flesh" ou "not now John" (en nettement mieux !), en passant par une sorte de musique religieuse (les superbes 9min de "it's a miracle"), la pop symphonique, aux accents parfois tragiques (notamment le magnifique "too much rope" meilleur que tout "the final cut"), et bien des morceaux indéfinissables, qui mêlent à la fois synthés modernes, guitares bluesy, folk acoustique, parfois même un passage country. Il arrive que la légèreté de certains thèmes contraste étrangement avec les textes pleins de cynisme où de causticité ("watching TV in Tienanmen square" !). Les claviers ne sont pas en reste et, pour une fois, ont plus ou moins repris la place qui étaient la leur dans **Pink Floyd**. C'est essentiellement **Pat Leonard** qui met la main à la

pâte avec tout un assortiment de synthés, piano et orgue Hammond. On retrouve des éléments typiques du **Floyd** de "Dark side of the moon" à "The final cut", en passant par "The wall". **Waters** a souvent laissé la basse à de grands pros comme **Jimmy Johnson**, **Randy Jackson** et même **John Patitucci** (surtout quand il y a de la fretless !) et se contente d'un peu de guitare acoustique et de synthé, préférant se concentrer sur le chant (qu'il partage parfois avec la chanteuse **P.P. Arnold**, une fois avec **Rita Coolidge**, ainsi qu'avec les choristes avec qui il travaille encore aujourd'hui : **Katie Kisson** et **Doreen Chanter**). Sa performance est d'ailleurs très variée, pleine d'émotion, allant du murmure à ras du micro aux explosions dramatiques en passant par un chant plus classique, mais il ne se déchire pas la voix comme il a pu le faire sur "The final cut" et "Pros and cons" ou tout du moins, c'est nettement plus rare, plus mesuré aussi. Et lorsque cela arrive quelquefois, peut-être aussi à cause de la musique plus inspirée mélodiquement, cela passe mieux.

Les autres musiciens intervenant sur l'album sont relativement nombreux et varient parfois suivant les morceaux, au gré des styles aussi. A part une chorale et tout un orchestre, on citera le vieux copain **Andy Fairweather-Low** (guitares, basse, chœurs), le fidèle batteur depuis 1986, **Graham Broad**, les très bons guitaristes **Tim Pierce** et **Geoff Whitehorn** (ce dernier est avec **Procol Harum** depuis 92) et surtout **Jeff Beck** lui-même pour les parties solistes sur 7 de ces 14 titres dont la durée varie de 2'13 à 9'06, les quatre derniers étant les plus longs du disque. Comparé à celle très quelconque de **Clapton** sur "Pros & cons", la performance de **Beck** est excellente ! Il utilise presque exclusivement son timbre très clair et son style incisif, ou plus lyrique comme sur les quelques notes de génie qui illuminent le final déchirant du planant "it's a miracle"... c'est un véritable régal de l'entendre dans son registre le plus mélodique, où il est simplement génial... Lui et les deux autres solistes arrivent enfin à ce que l'on ne regrette pas **David Gilmour**, ce qui est un exploit !

A la fin de ces 73 minutes environ, on ressort avec une impression d'accomplissement, et l'envie d'y retourner, de creuser plus loin une œuvre certes sans véritable révolution musicale par rapport au passé de l'ex-**Floyd**, mais riche, complexe et très inspirée à la fois.

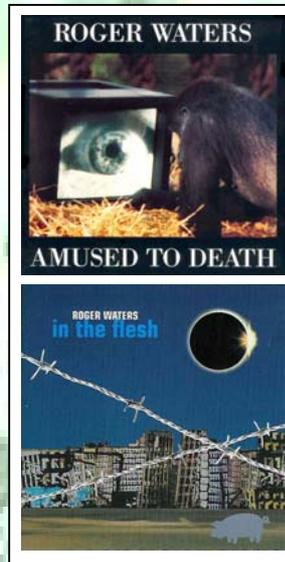
Waters déclarera à l'époque qu'il partirait en tournée en fonction des ventes de l'album... il faut croire qu'elles n'ont pas été suffisantes puisqu'il fallut attendre la tournée "In the flesh" en 2001 pour entendre enfin des extraits de cet album en concert. Et pourtant, voici un véritable bijou à ne pas négliger, sûrement le meilleur disque qu'un membre du **Floyd** ait fait en solo, avec "Broken china" de **Rick Wright** 4 ans plus tard.

Marc Moingeon

In the flesh – CD/DVD (Sony Music/Columbia Records)

27 juin 2000, Portland, Oregon, USA, **Roger Waters** grave (en vidéo) pour l'éternité ce qui restera à ce jour son seul et unique album live solo. Le double CD du même nom comporte la même set-list mais a été enregistré en plusieurs endroits (Portland bien sûr, mais aussi Phoenix et Las Vegas). La scène comporte plusieurs niveaux et **Roger** est seul sur l'estrade la plus haute pour entamer "in the flesh" / "the happiest days of our lives" / "another brick in the wall, part 2" / "mother", quatre reliques enchaînées (avec le bruitage d'hélicoptère qui va bien avec) de "The wall", comme pour bien montrer au public sa carte de visite. Enfin, au cours d'"another brick..." **Roger** rejoint ses nouveaux camarades de jeu sur

la scène principale. 3 guitaristes se partagent les rythmiques et soli : d'abord le vétéran **Snowy White** (double de **Gilmour** pour le show live de "The wall"), puis l'artificier de "Radio K.A.O.S." **Andy Fairweather Low** et enfin **Doyle Bramhall II**. Aux claviers (+ lap steel + programming + guitare), une vieille connaissance : **Jon Carin** qui co-signa le titre du 45t de la résurrection de **Pink Floyd** "learning to fly" (sur l'album "Momentary lapse of reason") ! Pas rancunier **Mr Waters** ! Ou alors, il avait pris au mot **Gilmour** qui disait de **Jon** qu'il pouvait faire du **Rick Wright** mieux que **Rick** lui-même ! 3 choristes accompagnent **Roger** (qui est passé à la guitare sèche) pour 2 extraits de "The final cut", "get your filthy hands off my desert" et "southampton dock". Puis on retourne dans le passé pour 2 extraits d'"Animals" ("pigs on the wing, part 1" – pour lequel **Roger** a le bon goût de laisser d'une part, chanter **Jon** assurant les parties de guitare sèche et du solo de synthé, et d'autre part, les guitaristes **Doyle**, gaucher, à gauche de l'écran et **Snowy**, droitier, à droite, "chorusser" comme devant un miroir – et "dogs" pendant lequel on assiste à une partie de cartes sur scène – entre les 3 guitaristes et le bassiste –, les choristes buvant un cocktail sur un sofa et surtout pendant que **Jon** et le clavier **Andy Wallace** assurent le pont mélodique). Puis la machine à remonter le temps nous entraîne du temps de "Wish you were here", avec "welcome to the machine", le titre éponyme et un "shine on you crazy diamond" joué en intégrale (15 minutes !). Puis on file en 1968 pour "set the controls for the heart of the sun". Fin du premier CD. Le deuxième revisite "Dark side of the moon" avec "breathe" continué par les battements et sonneries d'horloges de "time" pour finir avec "money" chanté par **Doyle**. D'un seul coup vous vous demandez : "Mais, c'est d'un album de **Roger Waters** ou de **Pink Floyd** dont on cause ?". Il est vrai qu'on peut légitimement se poser la question ! Surtout que le son est nickel chrome (en 5.1 Dolby digital Surround sur DVD), les chansons jouées à la note près, les bruitages initiaux kiff-kiff à ceux des disques studio, le light-show sobre mais avec écran géant



avec images allant avec les titres interprétés, somptueusement filmé (en 16:9^{ème}) et haute définition (ce qui était nouveau en 2000 !). Attendez ! Voici un extrait de "The pros & cons" sous la forme de "every stranger's eyes" (pas forcément la plus connue de l'album !), puis arrivent 4 extraits du dernier album studio "Amused to death" sous la forme de "perfect sense, part 1 & 2", "the bravery of being out of range", "it's a miracle" et enfin le titre éponyme. Voyez, mauvaises langues, même qu'après "brain damage", "eclipse" et "comfortably numb", vous aurez droit en plus à un titre inédit "each small candle" (sympathique, sans plus, qui sera néanmoins repris sur l'album de compile "Flickering flame").

Bien sûr, 17 ans (1967-1983) de **Pink Floyd** contre 17 ans (1984-2000) de carrière solo, le résultat live donne 18 titres au Flamand Rose contre 6 à **Roger Waters**. Le jugement est malheureusement sans appel ! Le bassiste légendaire est conscient de l'apport incontestable du **Floyd** dans une liste de chansons qui plaira au public. Mais, d'un autre côté, on a toujours du plaisir à écouter des titres en live que **Gilmour** et sa bande ont délaissé lors des tournées "Pulse" ou "Delicate sound of thunder" telles que "in the flesh", "mother", "dogs" ou encore "welcome to the machine". Et puis, sur le DVD, il y a en plus un passionnant documentaire de 18 minutes sur les répétitions du show en mai 2000, d'abord dans un petit théâtre de West Hampton puis dans un entrepôt de l'ancienne base aérienne de Calverton pour tester les lumières, et la dernière répétition "grandeure nature" le 1^{er} juin à Tampa en Floride avant le début de la tournée qui commence le

lendemain. Une bio des différents musiciens et des photos complètent l'ensemble des bonus.

Un album et un DVD à posséder absolument, car ils donnent un aperçu de l'immense apport musical de **Roger Waters** dans le domaine de notre musique préférée. Le grand homme nous charme depuis bientôt 40 ans et ce "In the flesh" nous permet un parfait résumé live de son immense carrière.

Gilles (Plateau Nick?) Mas(s)on

Flickering flame – The solo years vol. 1

Merdre ! Le disque refuse de passer sur mon ordinateur !

- « Regardes sur la pochette, gros bêta, c'est marqué dessus "will not play on PC/MAC" » ! me susurre la mère **Ubu**.

P..... ! Ces procédés anti-piratage embêtent plus les gentils consommateurs que les pirates ! Et franchement ça ne me met pas dans de bonnes dispositions pour chroniquer cet album (qui se veut le premier d'une longue série ? - à en croire le sous-titre "vol. 1" - alors que déjà au bout de 3 albums solo et 1 live, le père **Waters** peine à remplir un "Best of" digne de ce nom).

12 titres pour un peu plus de 70 minutes. La jaquette indique "A collectors limited edition including two rare demo recordings". Alors, attardons-nous plutôt sur ces fameux 2 morceaux auxquels je rajouterai la reprise de **Bob Dylan**, car les autres titres sont extraits de "The pros & cons ("5.06AM - every stranger's eyes"), de "Radio K.A.O.S." ("the tide is turning", "radio waves", "who needs information"), d' "Amused to death" ("too much rope", "three wishes") et du live "In the flesh" ("perfect sense", "each small candle").

Le titre qui ouvre l'album est "knockin' on heaven's door" dans une version plus proche de l'original que ne l'était celle des **Gunners**. Bel hommage certes, mais qui peut m'expliquer cette place de choix (première piste) dans un album de compile ? La voix de **Roger** est impénétrable ! "Flickering flame" est la première des 2 démos. Elle commence par une guitare sèche et le chant de **Waters** seuls. Serait-ce une vraie démo enregistrée sur un bon vieux magnéto à K7 ? Non, voici une guitare électrique pour un contre-chant tout en finesse, puis arrivent les claviers par nappe, quelques bruitsages de voix dans le lointain. Le morceau va-t-il décoller ? Ben non ! Le morceau est construit comme son titre l'indique, c'est à dire comme une flamme vacillante : un coup y'a de la lumière, un coup on croit que la flamme va s'éteindre. Ben si ! Presqu'à la toute fin, pour un final digne de "The wall". Bon, le son n'a évidemment rien à voir avec les démos de tout un chacun. Mais, même si je reconnais à **Roger** un certain savoir-faire, ce titre n'est en rien indispensable. Le plus rigolo, c'est que ce titre annoncé comme démo s'emboîte dans le suivant "tower of faith", pas annoncé sur la pochette ni comme inédit, ni comme démo, et qui n'est en fait que le solo de sax achevant "flickering flame". Le père **Waters** nous étonnera toujours ! Enfin, placée en fin d'album, la deuxième et dernière chanson rare : "lost boys calling". Une coulée de synthé-violon et la voix écorchée de **Roger** (toujours limite). 2 couplets séparés par un solo de synthé-trompette et c'est tout ! Pas gai, le texte est à propos des enfants orphelins dont le père a été tué à la guerre. Là aussi, un morceau émouvant mais dont la place en fin d'album m'est difficilement explicable et qui nous laisse un drôle de son dans les oreilles : celui de la voix plaintive, éraillée et trop haute de **Roger**. Généralement, pas l'impression qu'on veut laisser après un simili "Best of" ! Encore l'originalité à tout prix, mais pas forcément de bon aloi !

Je vous avais prévenu que je n'allais pas être dans de bonnes dispositions ! Le seul album solo (post-**Floyd**) complètement dispensable dans votre CDthèque !

Gilles (Tyra Nick?) Mas(s)on

Ça ira

Un jour, les grands musiciens de rock peuvent avoir envie d'entrer au Panthéon des Grands Musiciens tous genres confondus... même si leurs influences classiques n'ont jamais été très perceptibles dans leur musique... Ce fut le cas de **Paul McCartney**, par exemple... Pour son retour après 13 ans de silence musical presque complet (si on excepte le live "In the flesh" avec le superbe inédit "each small candle" et les trois petits inédits de la compilation bancale "Flickering flame"), **Roger Waters** a choisi lui aussi d'apporter sa pierre au répertoire dit "classique", en achevant une œuvre évoquée depuis des années et dont on finissait par douter de l'existence elle-même... Pas une symphonie, pas un oratorio, non. Un opéra, "tout simplement"... la forme classique qui semble après tout le mieux convenir à ce compositeur qui a souvent essayé d'incarner lui-même plusieurs personnages dans ses œuvres en solo, aussi bien que sur "The wall" ou "The final cut". Et il s'agit d'une œuvre qui est écrite sous l'impulsion d'amis français, le parolier **Etienne Roda-Gil** (disparu en 2004) et feu son épouse **Nadine** (décédée dix ans plus tôt), initialement démarré à l'initiative de ceux-ci après la rédaction et l'illustration d'un gros livret créé à l'occasion du bicentenaire de la Révolution Française de 1789, et grâce à un ami commun, **Philippe Constantin**, grand spécialiste du **Floyd** chez **EMI/Pathé Marconi** et ami de **Waters**.

Enfin, après bien des remaniements, le disque est sorti, plutôt confidentiellement en France, semble-t-il (pas si évident de le trouver qu'on pourrait le croire !); un comble quand on sait qu'il a pour sujet la Révolution Française et qu'il en existe qui plus est deux versions : l'une en français justement, et l'autre en anglais (l'édition spéciale avec livret augmenté et DVD n'existe qu'avec la version anglaise, par contre). En fait de Révolution Française, il s'agit avant tout d'essayer, à travers une fiction historique, de faire ressortir son côté idéaliste, les espoirs de progrès social et de justice, d'égalité universelle qui ont jalonné ses tout débuts, pas ses aspects les plus terribles, commis à outrance pendant la Terreur (et malheureusement bien avant et encore après celle-ci).

J'ai beau adorer ma langue natale, celle de **Shakespeare** reste à mon avis la meilleure pour le chant, et le français l'une des dernières, peut-être par son manque d'accent tonique. C'est donc de la version anglaise dont je parlerai. Néanmoins, les mélodies de **Waters**, qui sont remarquablement arrangées pour orchestre symphonique et chœurs par le chef d'orchestre **Rick Wentworth** (l'orchestre, qui n'est pas une formation permanente, est dirigé par le célèbre **Gavyn Wright**), sont certainement identiques dans l'une et l'autre version. Deux des trois chanteurs d'opéra impliqués dans le projet (le ténor **Paul Groves** et la soprano **Ying Huang**) figurent d'ailleurs sur les deux versions. Sur la version anglaise, on a le baryton/basse montant de ces dernières années : le Gallois **Bryn Terfel**, remplacé sur la version française par **Jean-Luc Chaignaud**.

"Ça ira" est un véritable opéra classique, au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire uniquement orchestral, avec trois chanteurs d'opéra et quelques voix plus traditionnelles. Notamment y figurent : **Ismael Lo** pour le (très) court rôle de l'esclave révolutionnaire, deux chœurs d'adultes, un d'enfant avec le brillant soliste **Jamie Bower**. On retrouvera cependant sans peine quelques traits caractéristiques du compositeur qui, après tout, a finalement flirté déjà plusieurs fois avec la musique orchestrale et symphonique : l'utilisation fréquente de bruitages d'ambiance, celle d'acteurs qui disent quelques dialogues en arrière plan (on entend même **Waters** lui-même à un moment !)

et un certain type de mélodies, de construction musicale ici et là, plus une surprise avec des bribes d'influences africaines dans une petite section consacrée à l'esclavage. "Ça ira" est, avant tout, affaire de mélodie. Curieusement de la part de **Waters**, qui a eu parfois tendance à mettre de la musique sur des textes quasiment parlés ou déclamés (voire gémis ou hurlés !) sur des albums comme "The final cut" ou "The pros & cons of hitch-hiking", voici un album où les mots ne sont pas prépondérants par rapport à la musique, celle-ci étant au centre de la quasi-totalité des nombreuses parties, toutes enchaînées comme il se doit. A part les quelques échos occasionnels de la Marseillaise et du fameux chant révolutionnaire "Ah, ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne..." facilement reconnaissables pour nous, il y en a en effet beaucoup de mélodies mémorables, et de nombreuses reprises de thèmes très forts tout au long de ces 110 minutes et quelque.

Musicalement, il m'a semblé percevoir des références à des compositeurs anglais du XIX^e, mais aussi d'Europe de l'Est comme **Prokofiev** et **Rachmaninov**, notamment dans les moments les plus dramatiques, les chœurs grandioses, les rythmes de marche parfois pesants, etc. Mais les trois actes ne manquent pas de séquences plus intimistes, très émouvantes. **Waters** surprend aussi en traitant le thème de l'esclavage à l'heure de la Révolution.

En ce qui concerne les trois intervenants principaux, la distribution est remarquable : **Bryn Terfel** possède un large registre, la soprano coloratur **Ying Huang** est fantastique et le ténor **Paul Groves** est tout aussi remarquable. Chacun d'eux interprète deux ou trois rôles. En fait, ils ont l'occasion d'utiliser plusieurs facettes de leurs registres respectifs tout au long de l'opéra, ce qui témoigne de leur grand talent.

Bien sûr, les allergiques chroniques au style de chant utilisé dans l'opéra auront du mal à apprécier, mais ce sera aussi l'occasion pour ceux qui ne sont pas versés dans ce style musical de découvrir une œuvre accessible, bien loin de celles, plus arides ou plus caricaturales, où les véritables arias sont rares et où beaucoup de sections sont plus ou moins déclamées.

Je vous recommande l'édition spéciale en SACD hybride (hélas, je ne peux pas vous parler du son de la partie SACD) avec un double digipack comportant un très beau livret de 62 pages où sont insérées des illustrations de **Nadine Roda-Gil**, plus un DVD où figure un bon reportage d'environ 30 minutes sur la genèse de cet opéra, avec des interviews et des séquences où l'on voit **Waters** travailler seul, ou avec **Bryn Terfel** et **Ying Huang** et les diriger pendant les enregistrements (documentaire sans aucun sous-titre hélas ! On se demande à qui cela s'adresse car il n'y en a pas même en anglais pour les passages où on voit **Roda-Gil** et **Waters** discuter en français !).

"Ça ira" aurait pu être un ratage total, c'est donc une excellente surprise. Au contraire, **Roger Waters** a réussi son retour au devant de la scène, de la façon la plus inhabituelle possible. Quant aux deux albums hypothétiques prévus maintenant pour 2007, qui vivra verra...

Marc Moingeon



"A Nice Pair" ou Hipgnosis dans ses oeuvres

A Nice Pair, A Nice pair ? Mais une belle paire de quoi ? J'en vois déjà là-bas, dans le fond à gauche qui rient sous cape derrière leur Koid'9, l'esprit mal placé.

Et bien oui, ils ont raison : il s'agit bien d'une belle paire de seins (cf. figure 1), comme en témoigne la photo en noir et blanc en haut au milieu de la couverture de cet album.

Débarassons-nous d'abord des considérations strictement musicales et ennuyeuses... Il s'agit bien d'un album de **Pink Floyd**. Oh, certes pas d'un original mais d'une compilation, ou plus exactement d'un repackaging de "The piper at the gates of dawn" et de "A saucerful of secrets" sous la forme d'un double vinyl paru fin 1973, la maison de disques cherchant à l'évidence à surfer sur la vague du succès commercial de "The dark side of the Moon". Aucun changement n'est à signaler par rapport albums originaux dans la version française. Dans la seule version américaine, c'est le "astronomy domine" présent sur "Ummagumma" qui remplaçait l'original.

...pour nous intéresser à l'image

En 73, j'ai pour ma part vu dans ce repackaging une occasion inespérée de compléter ma collègue de **Pink Floyd** à bon compte. Promptement, le double vinyl fut donc acquis en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes et aussitôt, la face 1 du premier 33 tours s'est mise à tourner sur ma platine. Et là, alors que les voix cavernes de la NASA se taisent, que les bip bip "d'astronomy domine" se font entendre et que la batterie de **Mason** entre en scène, que faites-vous machinalement ? Vous agrippez la pochette, bien sûr. Un peu plus que machinalement d'ailleurs, parce que cette paire de nichons qui vous nargue depuis le magasin, vous, jeune adolescent prude mais néanmoins friand de la chose sexuelle, vous attire plus que de raison, même en noir et blanc. Il faut savoir qu'elle a été censurée dans certains pays, tout comme la paire de fesses qui orne la pochette originale de "The pros and cons of hitchhiking" de **Roger Waters**. D'ailleurs, sur le votre, elle a un short ou pas, la nénette, hein, dites ?

.....
C'est bon, vous êtes revenu ? On peut poursuivre ?

Bon. La paire de miches, disais-je donc. Ben oui... Mais en face on trouve une main qui porte une poire, le tout étant barré d'une croix. Pas de poire, donc... c'est vrai qu'elle n'a pas les seins en forme de poire, la gonzesse... mais sympa quand même. Bon, et comme vous n'êtes pas QUE lubrique, c'est là que vous réalisez qu'il n'y a pas une mais neuf couvertures à cet album. "Astronomy domine" se termine et on enchaîne avec les sons bruts de "Lucifer sam". En pleine guerre du Vietnam, cet asiatique sur le pas de sa porte intrigue (à noter qu'il y a eu plusieurs illustrations selon les versions de l'album à cet endroit particulier : on y trouve parfois un store fermé). Je me suis toujours demandé s'il était nord ou sud vietnamien. En tout cas il a échappé à la boucherie, c'est déjà ça... pour l'instant, déjà. "Matilda mother"... "There was a King who ruled the land..." tiens, pas mal ce grand hall très éclairé, avec ce qu'on pourrait prendre pour un trône, dans le fond... tiens, qui c'est, ce type, à droite, devant la double porte ? Et de l'autre côté, non, il y a un panneau "Exit", ce ne peut pas être une salle de trône... plutôt une salle de bal, et le type, c'est un livreur qui ne sait pas où poser son paquet... Moui... bien éclairée, quand même, la salle... Ouhhhhh... "Alone in the clouds all blue... Lying on an eiderdown"... tiens, qu'est-ce qu'il fout, ce con de Samouraï à léviter comme un bonze tibétain au dessus d'un bonzaï géant ? Et les autres glandus, là, on dirait qu'ils n'ont jamais rien vu. Pffff... tiens, ils jouent au foot, les **Floyd**-Boys ? C'est bien eux, je reconnais **Waters**, déguisé en gardien de but... faut toujours qu'il se fasse remarquer, celui-là... et l'autre là, avec la moustache, c'est **Mason**.
Sûr. Vroom tchi tchi, Vroom tchi tchi, Pouï ouïe... Doctor doctor ! I'm in bed... Doctor doctor ! Achin' head... c'est vrai que ça doit faire mal si d'un coup tu te retrouves avec une fourchette au milieu du chemin... et qu'est-ce que ça doit puer, ce panier de poissons avariés... Ding dong, pom pom pom pom pom pom ding dong bling bling... voilà enfin "interstellar overdrive" et c'est vrai que ces soucoupes volantes sont marrantes. On dirait la vaisselle de l'autre fou volant, là, qui l'aurait égarée. D'ailleurs ne serait-ce pas celle qu'ils ont utilisée pour me servir cette soupe au vermicelle de riz l'autre jour, dans ce restaurant chinois. Et ce mec, là, on dirait un de ces desperados de "Il était une fois dans l'Ouest" mais ça ne doit pas être ça... "I want to tell you a story... about a little man" boah, il est pas petit, le gus.
Je suis sûr que ce sont ces foutues soucoupes volantes qui l'ont déposé là et dans 3 secondes et demie il va se retourner et me dévoiler sa tronche verte de martien en me disant "Would you please take me to your leader ?"

Bon, je ne vais pas vous détailler tous les morceaux jusqu'à "Jugband Blues", qui clôt "A saucerful of secrets". Vous avez saisi l'idée générale : cette pochette à 9 images stimule l'imaginaire. Sans psychotropes ! Et si on n'en a pas assez, on peut toujours faire comme avec les vinyls et la retourner de l'autre côté (cf. Figure 2). Et là hop! Neuf autres superbes images bien délire... et c'est reparti pour un tour. C'est même plus délire que le recto, dis-donc, avec un freak complètement "high", un type qui récolte de la Marie-Jeanne, le truc bien crade du crapeau dans la bouche (serait-ce possible que ce soit la même nana que celle aux beaux seins de l'autre côté ?) tiens en parlant de seins, ceux de la nana au ch'ti zoziau ne sont pas mal non plus. Et qu'est-ce qu'elle a entre les jambes ? Un autre zoziau ? Qu'est-ce qu'il becquette ? Ah les pyramides de Gizeh... mais pourtant on n'est pas dans "Dark side" ?

La vraie explication de toutes ces photos, dessins et autres montages ornant cette couverture est toute autre mais pas plus terre-à-terre pour autant. En fait, **Hipgnosis**, l'agence qui concevait alors entre autres les pochettes de **Pink Floyd**, n'avait que des idées de couverture qu'elle jugeait trop faibles pour cet album. A force d'esquisser des choses et de coucher des blagues débiles sur le papier, ils se sont vus à la tête d'un joli stock de notes farfelues en tous genres. C'est alors que l'idée du patchwork est venue "Utilisons toutes nos notes, trop faibles prises isolément, mais puissantes toutes ensemble" se sont-ils dit. Et c'est ainsi qu'est née la fourche dans la route ("A fork in the Road") et non pas comme je l'imaginai "une fourchette au milieu du chemin" ou "a pretty kettle of fish" et non pas un panier de poissons avariés et puants. On y trouve encore d'autres aphorismes, comme l'amusant "nip in the air" (le fond de l'air est frais) pour le samouraï flottant car "Nip", de "Nippon", en américain est aussi un terme dédaigneux pour désigner un japonais, ou "laughing all the way to the bank" (être content des bénéfices qu'on a tiré de quelque chose) pour le dessin central en haut du verso. Quant au crapaud dans la bouche, il illustre évidemment l'expression



figure 1



figure 2



figure 3



figure 4

"to have a frog in the throat", qui est l'équivalent anglais de notre "avoir un chat dans la gorge". Quant à ma salle du trône, c'est beaucoup plus prosaïquement un hall de cinéma, et le type du fond sans doute celui qui vend les Miko. La porte avec le judas et une plaque disant "M et Mme Fear" (Peur) demeure aujourd'hui encore un mystère pour moi, un symbole de l'esprit de mystification cher à cette fameuse et géniale agence **Hipgnosis**. La pochette intérieure (cf. figures 3 et 4) comporte elle aussi 18 photos, mais cette fois ce sont des clichés d'archive du **Floyd**, souvent bien délire aussi, comme celles où ils ont tous du papier d'aluminium dans la bouche (ah, vous n'avez pas déjà les dents qui crissent ?). Nous nous livrerons au même exercice d'écoute que cette fois-ci, si vous voulez, mais dans un prochain numéro de **Koid'9**. Parce que là, il est tard, Monsieur, 'faut qu'je rentre chez moi.

Benoît Herr

Outre la pochette de "The dark side of the moon" et de "Wish you were here", **Hipgnosis** a également conçu celles des premiers **Peter Gabriel**, celle d'"Elegy" des **Nice**, de "Houses of the holy" de **Led Zeppelin**, de "Cunning stunts" de **Caravan** ou encore de "Force it" de **UFO** (Ah, le sexe, toujours le sexe...)

Allez, on est comme ça à **Koid'9** ! Quand il n'y en a plus, il y en a encore ! Ou si vous préférez, on rajoute un petit bonus à ce dossier pourtant déjà fort conséquent : bonus consistant à quelques tributes à **Pink Floyd**

RETURN TO THE DARK SIDE OF THE MOON A tribute to Pink Floyd (Musea)



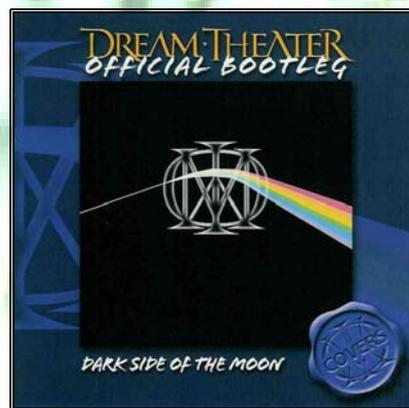
Dernier paru dans ce type d'albums, des membres (ou ex-membres) de **Yes** (**Rick Wakeman**, **Steve Howe**, **Alan White**, **Tony Kaye**, **Billy Sherwood**, **Geoff Downes**, **Peter Banks**, **Bill Bruford**), se confrontent à **Adrian Belew** et **Pat Masteloto** (**King Crimson**), **Robby Krieger** (**The Doors**), **Tommy Shaw** (**Styx**), **John Wetton** (**Asia**), **Tony Franklin**, **Dweezil Zappa**, **Larry Fast**, **Robin Ford**, **Vinnie Colaiuta**, etc. pour rejouer note à note l'album qui est resté le plus longtemps dans les charts américains de toute l'histoire de la musique : *The dark side of the moon*.

Billy Sherwood, en parfait maître de cérémonie (et en tant que producteur), a convoqué, pour rendre hommage à cet album mythique, une véritable académie de stars (et non pas une tare ac') ! Chacune d'entre elles s'escrimant à réinterpréter la partition d'origine en lui restant fidèle tout en y mettant une pointe de sa personnalité. Exercice difficile et périlleux ! Et pourtant, dès "speak to me/breathe", **Adrian Belew** placé la barre très haute car, alors qu'il possède au sein de **King Crimson** une voix très spéciale, ici, il imite à la perfection (en se doublant qui plus est) les voix entremêlées de **Roger** et **David** ! **Larry Fast** continue de plus belle en retrouvant quasiment les sons et les boucles de "on the run" ! "the great gig in the sky" atteint sans doute la perfection espérée et absolue car le trio **Rick Wakeman/Steve Howe/C.C. White** réussit à insuffler un supplément d'âme par une complète réappropriation du morceau tout en le respectant fidèlement ! N'importe quel amateur reconnaîtra la patte du grand sorcier des claviers, idem pour le roi de la steel-guitar, quant à **C.C. White**, elle arrive à obtenir de sa gorge des notes suraiguës insoupçonnables ! Le rythme en 7/8 de "money" ne pouvait échoir qu'à la paire rythmique mythique de **King Crimson**, **Bill Bruford/Tony Levin** qui aurait presque pu faire aussi bien que les précédents si la voix de **Tommy Shaw** (que j'adore pourtant) et le sax d'**Edgar Winter** n'étaient pas autant décalés. "us and them" renoue avec la perfection grâce à une sobriété vocale étonnante de **John Wetton** et, au contraire, aux délires conjugués du sax de **Scotty Page** et de la guitare de **Dweezil Zappa**. De même, le décalage brillant de la basse fretless de **Tony Franklin** associé à l'exubérance des claviers de **Steve Porcaro** et de la guitare de **Robben Ford** apporte une saine reconstruction à "any color you like". **Billy Sherwood** conclue au chant aidé par **C.C. White** un "eclipse" un peu court. En bonus, **Billy** a rajouté un morceau exclusif ("where we belong"), ultime déclaration d'amour à **Pink Floyd** qui, bien qu'ayant une forte coloration "yessienne" (**Tony Kaye** tient l'orgue) est tout à fait en adéquation avec la tonalité de l'album.

D'habitude, ce genre d'exercice est relativement stérile, mais là, **Billy Sherwood** a réussi le pari quasi impossible de satisfaire à la fois les fans de **Pink Floyd** et ceux de **Yes**. Et rien que pour cela, il mérite tout notre respect !

Gilles (Pyrotech Nick) Mas(s)on

DREAM THEATER Covers – Dark side of the moon CD/DVD (Ytsejam Records)



Décidément, le hasard veut que ce trimestre voit la parution d'un 2^e hommage à *Dark side*, et cette fois-ci, c'est ni plus ni moins que le chef de file du métal progressif, **Dream Theater** qui s'y colle.

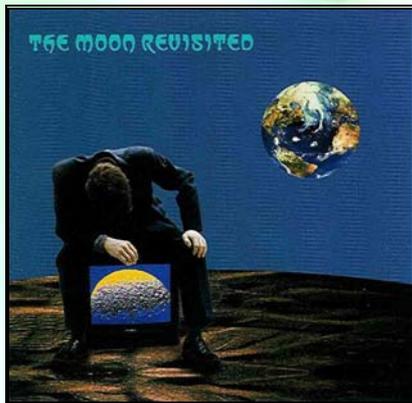
La différence, et elle est de taille, c'est que nous avons affaire à une production live, sans retouche studio, enregistrée lors d'un concert unique joué qu'une seule fois le 25 octobre 2005 à l'Hammersmith Apollo de Londres. Ces fous de **Dream** ont pris l'habitude de jouer un album de leur référence en entier et dans l'ordre lorsqu'ils jouent 2 soirs de suite dans une même salle. Nous avons ainsi déjà eu droit au "Master of puppets" de **Metallica** (à Barcelone le 19 février 2002), au "Number of the beast" d'**Iron Maiden** (à Paris le 24 octobre 2002), à leur propre premier album "When dream and day unite" (à Los Angeles le 6 Mars 2004 avec leur premier chanteur **Charlie Dominici** et deuxième claviériste **Derek Sherinian** en invités spéciaux). Bientôt, nous aurons également droit au "Made in Japan" de **Deep Purple** qui a été enregistré le 13 janvier dernier à Tokyo.

Hormis **Jordan Rudess** (claviers) qui joue sur partition (mais il joue aussi les titres de **Dream** sur partition), tous les autres musiciens jouent de tête. De temps en temps, **James LaBrie** jette un œil sur le prompteur pour chanter les paroles. Mais vu le peu de temps qu'ils peuvent répéter ces morceaux, il me semble que la première proesse technique est déjà là. La deuxième est que le son est presque identique à l'album original avec les bruitages lancés par sample. Pour un live, comme on dit aujourd'hui, ça le fait ! La troisième est que pour les titres tels que "time", "the great gig in the sky" et "eclipse", la choriste Theresa Thomason (qui a participé à l'enregistrement "Live scenes from New York" le 30 août 2000) est invitée à vocaliser tandis que sur "money" et "us and them", c'est le saxophoniste Norbert Stachel qui est convié, ce qui a sans doute nécessité une certaine organisation des plannings. Enfin, comme pour **Billy Sherwood**, on sent tout l'amour que **Dream Theater** porte au **Floyd** à travers leur application à respecter la partition tout en l'interprétant à leur manière. Si preuve supplémentaire il fallait, il y a un disque bonus de 7 titres de **Pink Floyd** joués par **DT** tout au long de leur carrière. Le plus ancien "in the Flesh" date de 1995 ! **Mike Portnoy** nous donne aussi un "echoes" de 12 minutes, "one of these days" et un "sheep" rarement joué par le **Flamand Rose** lui-même ! Quant à "comfortably numb", il est joué à l'occasion d'une jam avec **Queensrÿche** !

Cerise sur la pyramide, l'artwork spécifique aux covers de **Dream Theater**, détourne toujours la pochette originale en l'adaptant aux divers sigles du groupe. Pour celui-ci, la lumière traverse l'ex-symbole du temps où **DT** s'appelait **Majesty** (symbole de la reine Mary d'Écosse). Le DVD (indispensable), nous fait assister, dans ses bonus, aux répétitions de ce concert spécial. Oserais-je ajouter que l'ensemble CD+DVD est totalement jouissif et indispensable aux fans des 2 groupes ? Non, je pense que vous aviez déjà compris !

Gilles (Polypho Nick) Mas(s)on

THE MOON REVISITED (Magna Carta)

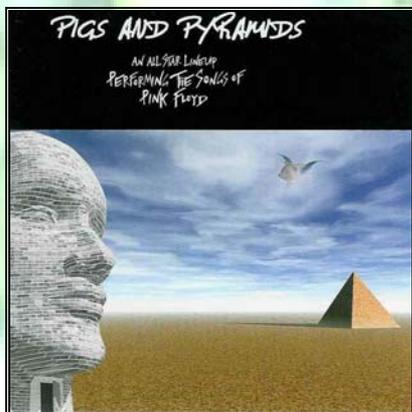


Pendant qu'on rêve sur la lune, vous souvenez-vous de cet album réalisé en 1995. **Magna Carta**, qui était le label américain fer de lance d'un revival progressif (ou metal prog) proposait à ses poulains de participer à des tributes de groupe emblématiques du mouvement. Dans la même série, nous avions eu droit à un tribute à **Yes** ("Tales from yesterday" – assurément le meilleur du lot), **Genesis** ("Supper's ready" – moyen), **Jethro Tull** ("To cry you a song" – mouais), **ELP** ("Encore, legends & paradox" – quasi parfait) ou encore **Rush** ("Working man" – bof). Pour ce "Moon revisited", le principe était presque le même que celui de **Billy Sherwood**, c'est à dire rejouer l'intégralité de "Dark side" note à note (effets pour effets) mais c'est un groupe différent de la maison **Magna Carta** qui jouait chacune des chansons. Arrivé peu de temps après le chef d'œuvre qu'était "Tales from yesterday", j'avais trouvé à l'époque cet exercice presque inutile. Aujourd'hui, en le réécoutant pour cette chronique, je sauverais sans hésiter de ce naufrage "time", assumé de main de maître par les orfèvres de **Shadow Gallery**, et "money" qui échoua aux voyageurs de **Magellan**. C'est curieux de retrouver la paire **Sherwood/Jay Schellen** pour un "any color you like" 10 ans avant le "tribute to the Dark"..., pour une version inodore, incolore si j'ose dire ! Quels progrès Mr. **Billy Sherwood** !

Bref, à réserver aux fans de **Pink Floyd** les plus curieux, les plus collectionneurs et (sans doute) les plus indulgents.

Gilles (Lac au Nick) **Mas(s)on**

PIGS AND PYRAMIDS (Musea)



Magna Carta s'étant pour ainsi dire réservé les tributes aux groupes progressifs, les frères **Kulick** (dont **Bruce** fut un temps guitariste au sein de **Kiss**) s'approprièrent les tributes aux groupes légendaires de hard-rock (**Deep Purple**, **Aerosmith**, **Alice Cooper**, **Cream**, **Judas Priest**, **Ozzy**, **Nazareth**, **Queen**, etc...). En 2002, le duo **Billy Sherwood/Bob Kulick** s'associa pour donner naissance (forcément contre nature) à ce Pigs And Pyramids, où se mélangent (en tout bien tout honneur) des stars du prog (**Chris Squire**, **Alan White**, **Tony Kaye**, **Tony Levin** entre autres), du rock FM (**Jeff Scott Soto**, **Steve Lukather**, **Mike Porcaro**, **Tommy Shaw**, **Jason Scheff**, **Bobby Kimball**) et du hard-rock (**Glenn Hughes**, **Robin McAuley**, **Ritchie Kotzen**, **Ronnie Montrose**, **Eric Singer** et j'en passe...) sur fond de claviers assumés par **Billy** et de guitares jouées par **Bob**.

Ici, il ne s'agit pas de rejouer un album en intégralité mais de piocher dans le coffre à bijou de **Pink Floyd**, différents joyaux au gré du choix des intervenants. 11 titres composent ce tribute pour à peine plus d'une heure. Alors ? Verdict ?

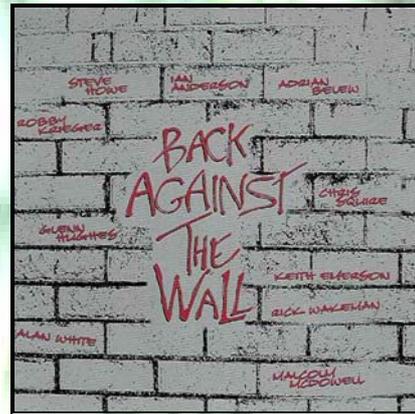
Ben, comme l'indique le titre, il y en a qui salopent les titres comme des cochons et d'autres qui les élèvent à des hauteurs pyramidales. Le premier titre à placer au sommet de Kéops est le "comfortably numb" complètement réincarné par les divinités de l'affirmative : le couple **Squire/White** associé à **Billy Sherwood** tout simplement brillantissime de richesse harmonique. Sur la deuxième pierre, juste en dessous du

sommet, on peut mettre pour des raisons différentes "young lust" (voix de **Glenn Hughes**, basse de **Tony Franklin**, batterie d'**Ansley Dunbar**) qui retrouve, sur un rythme d'enfer, un lyrisme vocal et guitaristique (**Elliott Easton**) de toute beauté, "shine on you..." pour la performance de **Steve Lukather** (voix et guitare), "us and them" pour le sax de **Scotty Page** et l'appropriation du timbre vocal par **Jeff Scott Soto**, "any color you like" pour la partie de basse originale de **Tony Franklin** (encore !). Quant à ceux dont on se serait bien passé, c'est **Fee Waybill** (d'où qu'il sort celui-là pour gâcher pareillement "another brick in the wall" alors que **Ronnie Montrose** essaye de sauver les meubles avec son solo de guitare), et **Bobby Kimball** (totalement hors de propos). Le reste variant de passable à bon selon vos goûts, mais comme les hardeux sont plus nombreux que les progueux, l'ensemble sonne toutefois plus énergique que les versions originales.

Les fans de **Yes** et de **Glenn Hughes** (au moins) n'auraient pas dû passer à côté de ce tribute !

Gilles (Paul et Mick) **Mas(s)on**

BACK AGAINST THE WALL (Musea)



Enfin, 6 mois avant le tribute to "The dark side", **Billy Sherwood** nous avait gratifié de l'intégralité de "The wall", pour ce tribute (double CD) intitulé "Back against the wall". Sans doute enregistré lors des mêmes sessions d'enregistrement, car on retrouve les mêmes protagonistes que ceux vus précédemment avec en plus (et ce n'est pas rien !) **Glenn Hughes**, **Steve Morse**, **Chris Squire**, **Keith Emerson**, **Ian Anderson**. Même scénario également : tout ce beau monde se mélange pour réinterpréter dans l'ordre l'autre album phare de **Pink Floyd**. Avec autant d'intervenants est-ce que le ciment va prendre aussi bien ?

Pour ce tribute, **Billy Sherwood** (en parfait habitué de ce genre d'exercice comme on a pu le constater dans les chroniques d'avant) avait déjà réussi son pari : une partition respectée et une interprétation qui transcende l'originale. Nous savions que les murs avaient des oreilles, mais alors là, c'est vous qui allez en prendre plein (les oreilles !). Vous allez (je le sens bien !) me traiter d'impartial mais comment rester de marbre devant le génie de **Steve Morse** pour cet "another brick in the wall part 1", la douceur des harmonies vocales ("mother") et les trémolos ("hey you") de **John Wetton**, le toucher magique du piano ("nobody home") de **Rick Wakeman**, la sonorité extraordinaire de l'orgue ("waiting for the worms") de **Keith Emerson**. Ne me jetez pas la première pierre si je vous mur-mur que même l'ange blond **Tommy Shaw** nous révèle sa capacité à dépasser les hauteurs himalayennes de l'œuvre originale !

Devant ce mur de louanges, je vois pourtant 2 fissures : "young lust" et "comfortably numb" n'ont pas été réenregistrés et datent de 2002 puisque ce sont les mêmes versions que sur "Pigs and pyramids". Mais, comme c'était les 2 meilleures, vous pouvez faire l'économie de ce dernier et investir dans le

brut en choisissant plutôt ce "Back against the wall", d'autant plus qu'il vient de ressortir dans un nouvel emballage (les mystères du marketing me sont vraiment impénétrables !)

Ce pavé est du lourd de chez lourd et me semble absolument incontournable pour tout fan qui se respecte !

Gilles (c'est au pied du mur qu'on voit le) **Mas(s)on**

FLUIDE ROSE

Aux portes de l'aube le flûtiste
Adore encore plus de reliques
La soucoupe aux secrets subsiste
Masquée par des nuages obliques
La mère au cœur d'atome
Part en moto devant la vache
Au milieu des échos fantômes
Vers un Ummagumma qui flashe
Au tintement du tiroir-caisse
Sur la face cachée de la Lune
La machine reçoit en hôtesse
Prenant Pompéi comme tribune
D'une poignée de main mécanique
L'éclat du diamant fou éclaire
La construction d'un mur de briques
Et un gros cochon qui fend l'air
La coupure finale se fond
Dans un bref moment d'égarément
La cloche de la division
Sonne des espoirs véhéments

Bruno "non, je n'ai pas fumé la moquette !" **Dassy**

La face brillante de Roger Waters

Pour le festival Arrow (les 8 et 9 juin 2006) à Lichtenvoorde aux Pays-Bas, **Roger Waters** clôtura les 2 jours de "classic rock" par un show gigantesque de 3 heures. **Koid9** se devait d'y être représenté par 3 de ses plumitifs (**Benoît Herr, Bruno Cassan** et **Gilles Masson**). En avant-première du spectacle que donnera le principal compositeur de **Pink Floyd** le 14 juillet prochain sur le circuit de Magny-Cours, voici le compte-rendu de cette soirée.

Incroyable ! Imaginez une affiche regroupant (par ordre d'apparition sur scène) pour le premier jour : **Blackfoot, John Waite, Ted Nugent, Uriah Heep, Whitesnake, George Thorogood, Status Quo, Journey, Deep Purple** et pour le deuxième jour : **Riverside, Porcupine Tree, Pavlov's Dog, Ray Davies, Dio, Def Leppard, Queensrÿche** et enfin **Roger Waters** ! Inimaginable, non ? Eh ben si, mais en Hollande ! C'est pourquoi devant une telle affiche, **Benoît, Bruno** et moi, n'avons pas hésité à faire plus d'un millier de kilomètres pour assister à une telle succession de nos groupes préférés. Encore un mot en préambule pour insister sur la quasi-perfection de l'organisation. Aucun blessé, aucune personne ivre, aucune bagarre, des groupes respectueux du timing (commençant et finissant à la minute prévue par le programme), une restauration digne de ce nom (même les végétariens ont droit à leur échoppe !), des stands de disques, vidéo, sapes de qualités à des prix corrects, des sanitaires propres et répartis intelligemment sur le site, et un service d'ordre poli et patient aux entrées. Il y a franchement des leçons à prendre chez nos voisins du Nord !



A 21h15 tapantes, les bruitages du début de "The wall" se font entendre en quadriphonie sur le site du festival et **Roger Waters** apparaît sur scène, alors que le soleil n'est pas encore couché. "in the flesh ?" est rapidement enchaîné à "the thin ice" sans temps mort. **Roger** délaisse sa Fender basse noire légendaire pour se saisir d'une guitare sèche et laisser sa première choriste chanter la partie qui était dévolue à **David Gilmour**. Reprenant sa basse, nous revenons au deuxième album de **Pink Floyd** pour "set the controls for the heart of the sun" tandis que défilent sur l'écran derrière la scène des images du temps éphémère où le groupe comptait 5 membres. Puis les photos se focalisent sur **Syd Barrett**, pendant que débute l'intro de "shine on you crazy diamond" sur laquelle les 2 guitaristes **Snowy White** et **Doyle Bramhall** rivalisent de ferveur pour ce solo mythique. On restera encore bloqué sur l'album "Wish You Were Here" avec "have a cigar" et bien sûr la chanson titre durant laquelle **Roger** reprendra sa guitare sèche. Puis on aborde "the final cut" lié à "the fletcher memorial home". Pour reproduire à la perfection toutes ces chansons j'ai compté pas moins de 10 personnes sur scène sans compter **Roger** (un batteur, 2 claviers, un instrument à vent, 3 guitaristes et 3 choristes). Bien que **Benoît, Bruno** et moi-même ne nous trouvions pas exactement au même endroit, le son nous parvenait parfaitement bien. Et les films diffusés sur l'écran géant derrière la scène collaient exactement à la musique, nous plongeant avec ravissement dans les images de ces pochettes et films qui nous faisaient rêver quand nous étions plus jeunes. Un cosmonaute (poupée) flotte au-dessus des spectateurs des premiers rangs, pour annoncer "perfect sense", premier et unique morceau de l'ère **Waters** solo. Pour ce titre **Roger** délaisse ses instruments et vient haranguer

la foule, armé de son seul micro. Apparaissent alors les célèbres usines de la banlieue londonienne avec le cochon volant à travers leurs hautes cheminées et "sheep" est lancé à grand coup de bêlements. Des jets de flamme terminent ce morceau en apothéose et **Roger** nous annonce une petite pause d'un quart d'heure. Fichtre ! Déjà 1h30 que le bonhomme est sur scène ! Je n'avais pas vu le temps passer, en en prenant plein les mirettes et les ouïes !



Un quart d'heure, ça passe généralement vite, mais celui-ci passa encore plus vite car je fis connaissance d'un couple de canadiens (québécois) à côté de moi qui me confia avoir fait le voyage juste pour assister au concert de **Roger Waters** ! Francine (la québécoise) me fit remarquer qu'elle avait le tatouage de la pochette de "Dark side" sur le dos ! Il y avait visiblement encore plus fan que moi dans la foule ! L'intro de "on the run" mit fin à notre discussion et rappela tout le groupe sur scène. Ah oui, j'oubliais de vous dire que nous allions assister ce soir à la reprise intégrale de "The dark side of the moon" ! Et nous voici transportés quelque 33 ans en arrière (voire 34, car en 1972, lorsque j'avais vu le groupe à Lyon, **Pink Floyd** jouait déjà une longue suite qu'il avait intitulée "Eclipse" et qui était ni plus ni moins qu'une sérieuse ébauche de l'album qui trusta le plus longtemps les charts américains). Que dire de plus sinon que l'album fût magistralement interprété et remarquablement mis en lumière et images avec l'apparition du fameux disque rond lumineux qui servit d'écran aux images projetées. Les ¾ d'heures de "Dark side" passèrent à la vitesse de la lumière et une fois "Eclipse" achevé, **Roger** rassembla tout son monde devant la scène pour le traditionnel salut où tous les musiciens s'inclinent ensemble en signe de remerciement.

Le public en voulait plus et c'est sans se faire prier que **Roger** entonna "another brick in the wall, part 2" repris en chœur par les 30.000 personnes présentes puisque les paroles défilaient sur l'immense écran comme dans un karaoké géant. Pour ce titre, **Waters** est doublé à la basse par le 3^{ème} guitariste **Andy Fairweather Low**, ce qui renforce évidemment les graves tout en magnifiant le solo de guitare. Puis, ce fut le final de The Wall avec en conclusion, comme pour la tournée In the Flesh, le magique "comfortably numb". Cette fois, le concert était réellement fini. Je jetai un dernier coup d'œil à ma charmante voisine juste à temps pour m'apercevoir qu'à travers les étoiles qu'elle avait encore dans les yeux perlaient des larmes de bonheur. Certains artistes arrivent à nous faire avoir la chair de poule (en tout cas en ce qui me concerne), d'autres vont visiblement bien au-delà et assurément **Roger Waters** est de ceux-là !

Vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire le 14 juillet si vous souhaitez ressentir pareille émotion !

Gilles Masson



" 'you ready? Eins, zwei, drei, vier..."

Et voilà que déferlent enfin les tant attendues premières mesures de "in the flesh"... "So ya, Thought ya, Might like to...Go to the show."

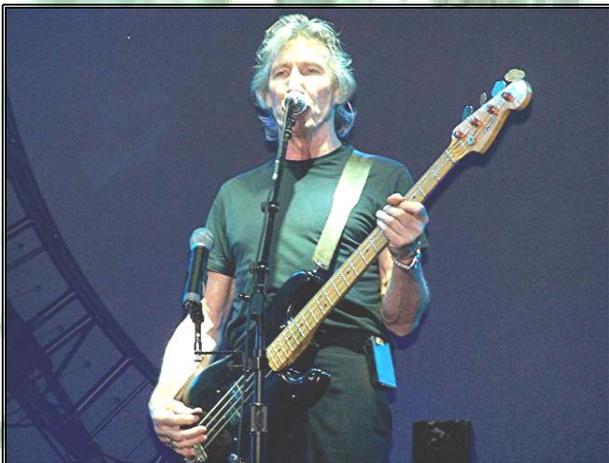
Oubliées les quatre heures d'attente immobile sur un espace plus que confiné, cerné par les bataves, acculé à consommer l'eau que distribue le service d'ordre au tuyau d'arrosage au travers des barrières fendant une foule compacte. Mais surtout, oubliés les **Ted Nugent, Uriah Heep, Whitesnake, Status Quo, Riverside, Porcupine Tree, Pavlov's Dog**, et autres **Journey** qui nous avaient pourtant fait vibrer tout au long des deux jours précédents. Même **Deep Purple**, dont la prestation était pourtant superbement venue couronner la première journée, paraissait loin, très loin (quoique **Ian Gillan** n'ait pas été très en voix, mais bon). Oubliées mes jambes qui, à force d'attente, finissaient par me rentrer dans les cuisses.

Voilà **Roger** et son groupe !

Pas de surprise, ici, pas de **Nick Mason** derrière les fûts, même pour la seconde partie, consacrée à la face cachée de la lune, pas de **Rick Wright** en vedette américaine et encore moins, ça va sans dire, de **David Gilmour**.

Mais les fidèles de **Roger** sont là, à commencer par **Snowy White** à la guitare, épaulé par **Dave Kilminster**, **Roger** se faisant lui-même épauler par **Andy Fairweather-Low** à la basse, la guitare sèche ou électrique et au chant. Les incontournables **Katie Kissoon, PP Arnold** et **Carol Kenyon** sont également du voyage au chant. **Graham Broad** tient la batterie, **Ian Ritchie** le sax, tandis qu'on retrouve une nouvelle fois **Jon Carin** aux claviers, épaulé à son tour par le fiston **Waters, Harry**, qui se cache derrière une épaisse barbe rousse et une chevelure du même métal, drue et coiffée en dred. Ah il n'a pas encore oublié son épisode **Ozric Tentacles**, le gars **Harry**, c'est sûr.

Impressionnants, donc, cette scène et ce line-up.



Je ne vais pas vous redétailler la set-list et le concert, **Gilles** l'ayant déjà brillamment fait. Peut-être simplement un petit complément : nous avons ce soir là eu droit à l'une des rares compositions récentes de **Roger** : "leaving beirut", paru sur un single fin 2004. Il s'agit d'une anecdote de l'époque où il était adolescent, a parcouru le moyen orient et s'est vu contraint de rentrer en stop. Il a alors pris toute la mesure de l'hospitalité orientale au travers d'un accueil chaleureux qu'il ne connaissait pas. "Et ce sont ces mêmes gens que nous allons bombarder dans cette guerre stupide que mène Monsieur **Blair**, cette guerre qui déshonore notre pays" commente-t-il sur scène. Le **Roger Waters** militant convaincu et actif est toujours là !

En revanche, s'il est vrai que la bonne musique se définit d'abord comme étant porteuse d'émotions, que dire de ce concert ? Affirmer qu'il a atteint des sommets serait beaucoup trop faible. Au risque de paraître excessif, je dirais qu'il confinait à la perfection. Tout simplement ! Il a été capable de me faire oublier tout le reste, non seulement tous les concerts précédents et ceux de la veille, mais aussi la souffrance de mes jambes et de mes pieds, ma faim, ma soif, mon inconfort, mes soucis au quotidien, ceux que je savais m'attendre à mon retour en France, les impôts, la grippe, le choléra, le SIDA, les politiciens véreux, les mouches à m..., les moustiques, les dégâts des eaux, les accidents de la route et ceux de la vie... tout... j'ai tout oublié... même mes précédents concerts du **Floyd** et de sa famille, de 1974 au tout récent concert de **Gilmour** à l'Olympia, qui s'il était excellent n'arrivait pas à la cheville de celui de **Waters** au Arrow. Non. Désormais je ne pourrai plus étalonner mon échelle de valeur personnelle de concerts que par rapport à celui de **Waters** au festival Arrow. A moins... à moins qu'il ne fasse encore mieux le 14 juillet à Magny-Cours, avec **Mason** derrière les fûts pour le second set.

On en reparle le 15 juillet, OK ?

Benoît Herr

